

UNE RENCONTRE INSOLITE par Nathalie CHARLIER

— Momo, ne refuse pas, insista ma sœur en bonne tête de mule qu'elle était.

— Je m'appelle Morgane, m'exclamai-je, agacée par ce sobriquet. Tu sais ce que je pense des voyants et autres extralucides. Une bande d'escrocs qui te piquent ton argent !

— Tu es si cartésienne ! Je veux seulement que tu m'accompagnes. Et puis, tu me dois un service.

— Un service ? demandai-je, sachant déjà ce suivrait.

— Mais oui ! Qui était là quand ton jules t'a larguée pour cette bimbo ? Qui t'a tenu la main pendant que tu pleurais toutes les larmes de ton corps ? Qui a eu l'idée de glisser un tuyau d'arrosage par sa fenêtre et d'allumer l'eau pour te venger ?

— C'est bon, je viendrai. Mais ne compte pas sur moi pour me prêter à cette mascarade ! Après tout, si tu as envie de te faire plumer, c'est ton problème !

— Super ! s'écria-t-elle avant de me fixer rendez-vous et de raccrocher.

Gaëlle était aussi différente de moi que peuvent l'être une artiste peintre et un professeur d'histoire. Pour autant, nous étions extrêmement proches.

Le lendemain, elle passa me prendre au collège. Elle était aussi blonde que j'étais brune, et portait un jean troué tandis que j'arborais mon sempiternel tailleur gris.

Nous devions nous rendre dans un lieu-dit situé en rase campagne. Alors que nous étions au milieu de nulle part, je questionnai ironiquement.

— Es-tu sûre que c'est ici ? Ou bien, est-ce la vache que j'aperçois, qui va regarder dans sa bouse pour prédire ton avenir ?

Elle me tira la langue et sourit en apercevant une maisonnette au détour d'un virage. Nous étions arrivées. À peine fûmes-nous sorties de la voiture qu'une femme âgée s'approcha.

Tout de noir vêtue, la chevelure argentée, elle semblait si frêle qu'un coup de vent aurait pu l'emporter. Je les suivis un peu en retrait. Elle posa ses yeux azur sur moi. Cela me fit sursauter, car son regard avait quelque chose d'hypnotique qui me perturba passablement. Je décidai d'attendre ma crédule de sœur à l'extérieur, dans la mesure où il faisait particulièrement beau.

Une heure plus tard, elles réapparurent. Gaëlle souriait béatement. Méfiante, j'adressai à la vieille dame une œillade soupçonneuse, qu'elle soutint fièrement, si bien je me détournai la première. S'approchant, elle me tendit la main et je ne pus faire autrement que de la serrer pour ne pas paraître impolie.

Quand ma paume entra en contact avec la sienne, ses doigts m'agrippèrent avec une force étonnante. Aussitôt, j'eus la sensation qu'elle lisait en moi, comme si elle pouvait deviner mes pensées les plus intimes, mes secrets les mieux enfouis.

— Un homme vous a fait du mal, murmura-t-elle.

Je lançai un regard furieux à ma sœur. Comment avait-elle osé lui raconter ma vie ? Gaëlle secoua la tête négativement. À d'autres ! Dès que nous serions en voiture, elle allait m'entendre, celle-là ! La femme reprit :

— Cela vous arrange bien, car vous vous posiez des questions. Vous saviez que vous n'étiez pas assez amoureuse de lui pour l'épouser.

Je poussai un cri surpris. Comment savait-elle ça ? Je n'en avais parlé à personne. C'était à proprement parler incroyable. Pour une femme comme moi, pas adepte pour deux sous de tout ce qui touchait au surnaturel, l'expérience était inédite. Selon moi, tout s'expliquait d'une manière ou d'une autre. Alors pourquoi étais-je si perturbée par cette femme ? Je n'en savais rien et ne tenais pas à le savoir !

— Un homme vous aime. Passionnément. Vous le connaissez, mais vous ne le voyez pas. Il est brun et a un tatouage sur le bras. L'amour véritable s'offre à vous. Il vous suffit d'ouvrir les yeux ! ajouta-t-elle en me lâchant.

Je pris mon porte-monnaie pour lui donner un billet. Mes mains tremblaient. Lorsqu'elle le vit, elle fit un signe de la main, visiblement contrariée.

— Je ne vous ai pas dit cela pour de l'argent ! Votre sœur m'a déjà payée. Rentrez chez vous, maugréa-t-elle en nous tournant brusquement le dos.

Gaëlle prit mon bras et nous partîmes rapidement.

Le soir même, allongée dans mon lit, je songeai à cette femme. Et si elle disait la vérité ? Si cette passion que j'attendais depuis toujours était là, à portée de main ? Super ! Maintenant, j'allais passer mon temps à reluquer tous les mâles pour vérifier si l'un d'eux avait un tatouage. Pathétique, j'étais pathétique...

Cela faisait trop longtemps que je n'avais plus d'homme dans ma vie, me rassurai-je avec le sourire satisfait de celle qui croyait avoir réussi à expliquer l'inexplicable.

Trois semaines plus tard, alors que je marchais le long d'un sentier, je repensai à cette rencontre étrange. Les premiers jours, j'avais malgré moi très souvent, voulu vérifier ses affirmations. Hélas, aucune de mes connaissances n'avait de tatouage. Par la suite, convaincue du ridicule de mon comportement, je m'étais efforcée de ne plus examiner les biceps de mes collègues et amis.

Ce jour-là, j'accompagnais ma classe en randonnée. Nous étions trois professeurs et le principal du collège qui s'était joint à nous, à notre grande surprise. J'avais tout de suite remarqué à quel point il était différent, vêtu de façon décontractée. Habituellement, il portait un costume et des lunettes. À vrai dire, je ne lui avais jamais prêté attention. Pourquoi ? Je l'ignorais, mais c'était ainsi. Du reste, j'en savais peu sur lui.

Il avait la petite quarantaine, s'appelait Pierre Rousselot, était divorcé et venait de Nice. Je pris un instant pour l'étudier, à son insu. C'était un bel homme, si on aimait le genre ténébreux. Avait-il un tatouage ? Oh non, ça n'allait pas recommencer ! Ces derniers temps, je me faisais l'effet d'une pauvre fille toujours à l'affût. Si chaque grand brun était un petit ami potentiel, je n'avais pas fini !

À la pause, nous nous arrê tâmes dans une prairie. Pierre, assis non loin, avait enlevé sa veste. Je ne pus m'empêcher d'examiner ses bras. Rien... Ce fut alors qu'il me tendit du chocolat. La manche de son tee-shirt remonta, et là, je crus que mes yeux allaient sortir de leur orbite. Un fin dessin tribal entourait son biceps gauche. Encore sonnée par ma découverte, j'eus l'impression d'entendre distinctement le rire de la vieille comme si elle était à côté de moi.

Je croisai son regard et me sentis tétanisée. Celui-ci reflétait un désir intense. Nos doigts se frôlèrent, tandis que je prenais la barre chocolatée et je sentis un frisson courir le long de mon échine. Alors, rougissante telle une collégienne à son premier rendez-vous, je lui souris. Il m'imita et ses doigts serrèrent les miens qu'il n'avait pas lâchés.

Pierre était-il celui que j'attendais depuis toujours ? Je n'en avais aucune idée, même si j'avais terriblement envie qu'il se penche sur moi pour m'embrasser. Bien sûr, nous n'étions pas seuls et ce n'était pas possible. Mais tout dans son attitude montrait clairement que je lui plaisais. Pourquoi ne l'avais-je jamais remarqué, alors qu'en cet instant, je le trouvais irrésistible ?

Devais-je croire à cette prédiction ? Je décidai finalement que oui. Après tout, la vie n'est pas une science exacte. Ne venais-je pas d'en avoir une démonstration irréfutable ?

lecture gratuite